

# "Le Vieux-Château" de Stavelot

Jean-Marie DEGBOMONT

## Résumé

Le "Vieux-Château" de la principauté de Stavelot (prov. de Liège) fut édifié suite à la politique du prince-abbé Guillaume de Manderscheidt qui visait à récupérer le château de Logne. Ce dernier ayant été démoli en 1521, la construction d'une nouvelle maison-forte destinée non pas à soutenir des sièges importants mais plutôt à servir de refuge, fut entamée en 1525. Toutefois, dès la fin du 16e s., elle n'était plus utilisée couramment et tomba prématurément en vétusté, devenant une prison au début du 17e s. Il y eut un effort de réaménagement au début du 18e s., mais en 1721 les anciens appartements résidentiels furent démolis et, en 1796, le château fut détruit par les révolutionnaires locaux.

Le château en forme de pentagone irrégulier est une construction de montagne et comporte deux grandes cours entourées de bâtiments, l'entrée étant défendue par une grosse tour ronde. L'auteur décrit le plan et les bâtiments à partir des sources historiques, iconographiques et des observations de terrain. Il présente également les résultats des fouilles de 1984 qui concernaient le système défensif de l'entrée (pavement, porche, casemate, etc.).

## Summary

The "Old Castle" of the principality of Stavelot (prov. of Liège) was built as a consequence of prince-abbot Guillaume de Manderscheidt's policies, trying to recuperate the castle of Logne. The latter having been demolished in 1521, the construction of a new fortified house - destined not to sustain major sieges but rather to serve as a refuge - was started in 1525. Already by the late 16th c., however, it was no longer continuously in use and it deperished prematurely, being converted into a prison in the early 17th c. In the early 18th c., some effort was made to refurbish the building but in 1721, the old residential apartments were demolished and in 1796, the castle was condemned.

Being of an irregular pentagonal shape, the castle is a mountain construction and consists of two large courts surrounded by buildings, the entrance way being defended by a large round tower. The author describes the plan and the buildings, using the historical evidence and field observations. He also presents the results of the 1984 excavations, which concerned the defensive system at the entrance (pavement, porch, casemate, etc.).

Stavelot est une petite ville belge de la Province de Liège située à quelque 60 kilomètres au sud-est de la ville du même nom et qui doit son existence à la fondation d'une double abbaye (Stavelot-Malmedy) par saint Remacle au VII<sup>e</sup> siècle. Cette fondation fut à l'origine d'une principauté modeste mais prospère, dépendante du Saint Empire de la Nation Germanique et qui allait connaître sous l'Ancien Régime un grand renom apostolique et culturel. Confinant avec la Principauté de Liège, tour à tour protégée et convoitée par cette dernière, Stavelot-Malmedy n'en était pas moins un état indépendant dont les libertés étaient symboliquement garanties par quelques places fortes. La principale était le château de Logne dont les ruines dominent encore aujourd'hui la vallée de l'Ourthe.

Le château de Stavelot fut édifié en 1525 sur une colline dominant la ville, par Guillaume de Manderscheidt, prince-abbé de 1499 à 1546 (fig. 1). Pour expliquer les événements qui furent à l'origine de sa construction, remontons quelque peu le cours du temps.

En 1427, la seigneurie de Logne ainsi que les postelleries de Stavelot et Malmedy avaient été engagées à Erard II de la Marck par l'abbé de Stavelot Jean Godescale dit de Geuzaine, un des princes les plus mondains et les plus dépensiers de son temps. L'abbaye de Stavelot-Malmedy perdait par cet acte, et pour un temps relativement long, le comté de Logne et son château, principale place forte de la Principauté.

En 1499, les religieux de Stavelot-Malmedy choisirent comme prince-abbé, et avec l'intention probable de récupérer Logne, Guillaume de Manderscheidt, forte personnalité qui appartenait à l'une des familles les plus puissantes de l'Eifel et qui, dans l'éventualité d'un recouvrement, serait appuyé par les autorités impériales. Après une longue hésitation, Guillaume accepta cette charge et une de ses premières volontés comme prince-abbé fut, comme prévu par les bons moines, de tenter de récupérer Logne. Les La Marck se moquèrent des prétentions de l'abbé et ignorèrent ses réclamations concernant le comté et le château. Une occasion inespérée, et dont il sut adroitement tirer parti, lui fut donnée en 1520 lors du couronnement de Charles Quint.

Il put s'approcher de l'empereur et lui exposer ses problèmes concernant le comté de Logne. L'empereur se rendit à ses raisons et confia à Guillaume de Nassau, intendant des armées des Provinces-Unies, la récupération de Logne et, s'il le fallait, par la force. Guillaume de Nassau mit tellement de zèle à exécuter les ordres de l'empereur qu'en 1521, il ne restait du château de Logne que ruines et désolation. Le château fut bien rendu à la Principauté, mais dans un état tel que Guillaume, plutôt que de le reconstruire, préféra jeter les fondations d'une forteresse, plus modeste certes mais combien plus proche. Le site choisi, une colline dominant la ville de Stavelot, n'était guère favorable à un siège prolongé. Il semble que l'on n'ait pas retenu la situation stratégique la plus avantageuse, mais celle qui permettait d'attendre dans une relative sécurité, des secours venant de Prüm ou de Mandercheidt. Cette maison-forte, qui n'était pas conçue pour résister à une armée régulière pourvue d'artillerie, ne manquait certainement pas de charme et d'un certain confort. Non dépourvu de faste d'ailleurs, puisque les documents attestent de la visite, en 1540, de Ferdinand Ier, roi de Bohême et propre frère de Charles Quint, qui y séjourna quelques jours.

Le château de Stavelot, nous l'avons dit, devait servir de refuge en cas de guerre ou de troubles, et par conséquent de résidence occasionnelle au prince. Il fut affecté également à la conservation des trésors de l'abbaye et des archives civiles de la Principauté. S'y tenaient également les assises de la Cour de Justice. Mais dès la fin du XVIIe siècle, les abbés n'y séjournaient plus que rarement et la Cour de Justice avait quitté ses murs. Dès lors, le château, à moitié abandonné, tomba prématurément en vétusté.

Au début du XVIIIe siècle, certains bâtiments du château se virent affectés aux prisons civiles de la Principauté. Une pierre armoriée qui se trouve actuellement au musée de Stavelot atteste, entre autres documents, que François-Egon de Furstenberg dut, en 1672, remanier sérieusement les bâtiments destinés aux prisons et au logement de la garnison. Certains furent même "faits tout neufs" nous dit un inventaire de 1700.

Cet inventaire fut dressé un peu plus tard par Guillaume-Egon, son frère et successeur. Ce document qui est conservé aux Archives de l'Etat à Liège est accompagné d'un plan, non daté celui-ci, mais qui est le seul existant concernant la forteresse. Cet inventaire nous laisse entrevoir l'état lamentable dans lequel se trouvait le château au début du XVIIIe siècle. Il fut dressé, semble-t-il, dans le but de restaurer quelque peu le château. En effet, la guerre de succession du Palatinat entre Louis XIV et l'empereur d'Autriche

amena dans notre pays des troupes étrangères, soit allemandes, soit françaises, qui chaque fois occupèrent le château, ranimées toutes par le même esprit de destruction. Il semble que Guillaume-Egon ne réalisa pas entièrement son projet. Il se contenta d'aménager les bâtiments qui servaient au logement de la garnison et de restaurer une salle pour les réunions des Etats Généraux de la Principauté dont la dernière eu lieu en 1721.

L'année 1721 fut une année sombre pour le château, car il avait été décidé à ces derniers Etats Généraux d'achever ce que le temps et la négligence des princes, toujours absents du pays, avaient commencé, c'est-à-dire, la démolition des appartements résidentiels, pour les remplacer par un modeste quartier qui devait loger le podestat et les soldats du contingent que l'Etat de Stavelot se devait d'entretenir au service de l'Empire.

On ajouta encore en 1779 aux cachots existants, un nouveau bâtiment pour les prisons civiles, mais ce dernier ne devait pas être très important ni construit en matériaux lourds.

Ces constructions furent les dernières et, comme l'Ancien Régime, le château était proche de sa fin. Pendant la période révolutionnaire et, selon la fortune du moment, il appartint soit au pouvoir légitime, soit aux révolutionnaires.

Un certain Delbroeck, citoyen de Stavelot, soupçonné par le prince d'activités subversives, fut enfermé au château pendant dix-sept mois. Libéré par les Sans-Culottes, il déposa le 17 janvier 1795, devant le Conseil de la Municipalité Provisoire, une requête demandant la destruction complète du château. Le 26 janvier, ce dernier subit le même sort que l'abbatiale, et il fut démolí probablement par les descendants de ceux qui l'avaient construit c'est-à-dire par les Stavelotains eux-mêmes. Cinquante ouvriers entreprirent ce sinistre travail et basculèrent une partie des murailles dans L'Amblève.

Le château, dont le plan présente la forme d'un pentagone irrégulier, est une construction de montagne dessinée pour s'adapter au terrain accidenté (fig. 2). Il est construit en pierres locales (quartzites, quartzophyllades, ...) alors que certains bâtiments intérieurs ont été élevés en briques (adjonctions ?). Cette forteresse était constituée de deux grandes cours entourées de bâtiments. La première (cour basse), où se trouve l'entrée, était triangulaire. L'accès se faisait par le sud, c'est-à-dire par l'ancienne route de La Vaux-Richard, petit hameau situé à quelques kilomètres à l'est de Stavelot. L'entrée était probablement voûtée et défendue par

une grosse tour ronde dont il ne reste qu'un pan de mur de  $\pm$  2 m de hauteur sur  $\pm$  3 m de longueur.

Ensuite un long mur, d'une hauteur respectable, joignait la tour sud à une autre tour au nord, tout aussi impressionnante et dont il reste quelques vestiges imposants, notamment la partie basse pourvue de casemates d'artillerie. Le troisième côté était formé de bâtiments séparant la cour basse de la grande cour carrée (cour haute) à laquelle on accédait par une porte unique. La partie nord de cette cour carrée était occupée par les appartements princiers qui se dressaient au-dessus de l'impressionnant ravin qu'a creusé l'Amblève à cet endroit. Quelques dessins de Charles-Denis Beurieux (1), peintre de la fin du XVIIe siècle, début XVIIIe siècle, nous montrent que ce château, malgré son aspect féodal, avait de ce côté un air moins austère, quelque peu opulent et une allure qui, avec ses grandes fenêtres à croisées, nous rappelle qu'il fut construit au début du XVIe siècle. Sur le plan accompagnant l'inventaire de 1700, les appartements princiers sont flanqués à l'ouest de la grosse tour nord et à l'est par un impressionnant donjon à base carrée que, curieusement, on ne retrouve sur aucun lavis de Beurieux. Par contre, sur un dessin postérieur de Remacle Le Loup qui nous montre le château déjà fort délabré, les appartements résidentiels sont encadrés par deux grosses tours rondes. Les autres bâtiments de la cour haute sont perpendiculaires aux appartements résidentiels et occupent les côtés est et ouest de cette cour. Ces constructions plus modestes renfermaient les utilités (cuisines, écuries, brasserie, cellier, etc). Le coin sud-est de la même cour était pourvu d'une tourelle d'angle ; il en existait une autre vers le milieu du mur sud sur lequel ne s'appuyait aucun bâtiment.

Le château est actuellement dans un état de délabrement tel qu'il serait vain de vouloir un jour le restaurer. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons entrepris ces fouilles : essayer d'arracher le plus de renseignements possibles à ces modestes vestiges avant qu'ils ne disparaissent à tout jamais.

Le plan non daté accompagnant l'inventaire de 1700 représente-t-il le château tel qu'il a été réellement construit, ou est-ce seulement un avant-projet que l'on a extirpé de quelque coin obscur des archives de l'abbaye pour accompagner l'inventaire que l'on voulait dresser ? Une chose est sûre, c'est que ce plan est plus ancien que l'inventaire car certains remaniements postérieurs à la construction du château (mais avant le XVIIIe siècle) n'y figurent pas. Cette question fut soulevée par M. W. Legrand, éminent spécialiste de l'histoire de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, qui bien longtemps avant nous avait "mis le doigt" sur certaines anomalies mises

en évidence par la comparaison de "documents anciens" avec les découvertes faites sur le terrain, et qui démontrait que le plan "de 1700" ne correspondait pas tout à fait aux vestiges encore visibles de nos jours. Nous avons fait les mêmes constatations. Par exemple, sur le plan "de 1700" le château est pourvu d'une entrée avec pont-levis le long de la courtine ouest qui domine la maison de campagne du propriétaire du lieu (ancienne ferme du château). Cette entrée est protégée par un énorme bastion pourvu d'artillerie et par un fossé. Or, nulle part sur le terrain, on ne trouve trace ni de cette entrée, ni du fossé, ni du bastion. Il est donc manifeste, comme l'a prétendu M. W. Legrand, que ces constructions n'ont jamais été réalisées. Dans le secteur de l'entrée, nous avons eu également des surprises, car cette entrée n'a pas été réalisée, elle non plus, comme on pourrait le supposer, en se basant sur le plan. De plus, la construction de la courtine sud, est loin de correspondre au tracé du plan. Comme on le voit, beaucoup de questions concernant l'architecture du château restent en suspens.

Les fouilles ont commencé début août 1984 et se sont limitées au système défensif de l'entrée. Nous avons d'abord entrepris de dégager l'entrée proprement dite dont l'axe est situé exactement sud-nord (fig. 3). Sous quelque 70 à 80 cm de déblais nous avons découvert ce qui restait du pavement du porche d'entrée. Nous avons pu établir ainsi la configuration exacte de ce dernier. Une partie de ce pavement avait été arrachée et probablement récupérée pour aménager quelque cour de ferme. Il est constitué de "pîrs d'êwe", c'est-à-dire de gros galets d'Amblève comme on en retrouve encore devant le porche de la cour de l'Hôtel de ville, l'avant-corps de l'abbatiale et la place du Marché à Stavelot. Devant l'entrée du porche, côté sud, nous avons dégagé deux énormes pierres plates, posées l'une à côté de l'autre et occupant toute la largeur de l'entrée. Ces pierres sont également des "pîrs d'êwe" car les arêtes en sont complètement érodées (1.14 m x 0.60 m et 1.25 m x 0.77 m). Derrière ces deux gros galets et en continuant à déblayer vers le sud, nous avons constaté que ce pavement continuait. Il devait donc exister une route d'accès pavée en direction du château dont nous ne connaissons pas encore la longueur car les jeunes sapins plantés à cet endroit ont gêné notre progression.

Les deux grosses pierres décrites ci-dessus marquent l'entrée du porche qui, comme le montre une peinture conservée à l'Hôtel de ville de Stavelot, devait être voûté (3). Nous avons retrouvé également un pied-droit de l'entrée ou plus exactement une pierre taillée (calcaire bleu) supportant celui-ci. La forme de cette pierre, en croix grecque, laisse supposer que l'arcade supportée devait être voussurée.

Lorsqu'on remonte vers le nord, le porche s'étire sur une longueur de 4.50 m. De part et d'autre de ce dernier, se trouvent les restes de deux murs dont l'un, à l'est, est très arasé et subsiste sur une hauteur de 0.50 m. Ce mur devait constituer l'extrémité orientale de la grosse tour sud. Le côté ouest du porche est un mur conservé sur une hauteur de 1.50 m et qui est construit avec d'énormes pierres dont certaines ont plus d'un mètre de longueur. Ce mur délimite probablement une casemate carrée ou corps de garde (sondage 1981) qui n'est que partiellement dégagée et qui devait également protéger l'entrée ; une meurtrière y est d'ailleurs encore visible et parfaitement conservée. Cette casemate est par ailleurs une trouvaille tout à fait inattendue car elle ne figure pas sur le plan de 1700. Certains détails de construction nous font penser que ce petit bâtiment est plus tardif que la construction du gros-oeuvre. A l'extrémité nord du porche, c'est-à-dire à l'entrée de la cour triangulaire (cour basse), devait se trouver la porte. Nous avons d'ailleurs découvert à cet endroit, de part et d'autre du porche, deux pierres en calcaire bleu, parfaitement taillées en parallépipèdes rectangles, dans lesquelles sont conservées deux crapaudines circulaires en fer qui devaient supporter les gonds de la porte. Le terrain situé entre ces deux pierres bleues n'est pas encore dégagé, mais un déblaiement partiel nous laisse entrevoir deux grosses pierres sous l'emplacement de la porte, très semblables à celles qui se trouvent à l'extrémité sud du porche. Au delà de la porte, vers le nord, le pavement continue et nous l'avons dégagé sur plus d'un mètre de longueur, ce qui laisse supposer que la première cour était pavée, du moins en partie. Le long du mur est (casemate), nous avons également mis au jour un canal (écoulement des eaux de pluie ?) se dirigeant vers l'extérieur du château (fig. 4). Ce canal, constitué également de "pavés d'eau" (profondeur 0.20 m, même largeur), est délimité sur les côtés par d'autres pavés (galets plats) posés de champs. Une des grosses pierres de l'extrémité nord du porche est d'ailleurs aménagée pour livrer passage à ce canal.

Le matériel archéologique découvert lors de cette première campagne de fouilles est relativement abondant bien qu'il n'offre pas une très grande diversité. La plus grande partie des déblais était constituée d'une couche de démolition où la stratigraphie est pratiquement inexistante. Parmi ces déblais se trouvaient une grande quantité d'ardoises, certaines taillées grossièrement comme les "herbains" ou "cherbains" que l'on retrouve encore sur les toits de certaines fermes de nos régions. D'autres, par contre, sont taillées très finement et laissent supposer qu'elles sont plus tardives. Certaines d'entre elles étaient encore munies d'un clou de fixation, petit, très pointu, à tête large. Il y avait aussi des briques, très grossières, peu cuites et plus plates que celles employées de nos jours.

La plus grande partie de la céramique est, comme prévu, du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est constituée principalement de fragments de grands plats en terre blanche, la couverte est brun foncé ; de grandes assiettes à couverte beige, décorées à la barbotine brune et également vernissées. Ces dernières sont à rapprocher des poteries hutoises découvertes en 1971-1972 (4) (fig. 5). De plus, nous avons trouvé des morceaux de faïence ornée de motifs végétaux polychromes ; des fragments de pipes en terre dont certaines avaient le fourneau orné. Pratiquement pas de verre (un ou deux goulots de bouteille) ni de métal (fig. 6). Nous avons également découvert un objet assez inattendu. Il s'agit d'une ardoise fine de forme rectangulaire dont un des petits côtés est taillé en arc de cercle, au centre de cet arc se trouve un trou de fixation ; la surface de cette ardoise est bordée par plusieurs lignes gravées formant une sorte de cadre. Nous supposons que cet objet a dû servir d'écriteau (fig. 7).

Les résultats de cette première campagne de fouilles, sans être spectaculaires sont cependant très encourageants. Nous envisageons, l'année prochaine, de dégager la petite casemate défendant l'entrée. Nous nous proposons également de remettre au jour les fondations de la grosse tour sud à gauche de l'entrée, ce qui s'avère plus délicat, étant donné que les substructions en sont fort arasées dans sa partie orientale.



## Bibliographie.

- DEGBOMONT, J.-M. et BOUCHAT, M., 1985 - Les fouilles du "Vieux-Château", dans Blanc-Moussi, 34e année, n° 8, A avril 1985, pp. 10-11 ; ibidem, 34e année, mai-juin 1985, pp. 11-12 ; ibidem, 35e année, juillet-août 1985, pp. 11-12.
- DEMARTEAU, J., 1881 - Le château de Stavelot d'après une histoire chronologique des Abbés-Princes de Stavelot et de Malmedy par Augustin Villers, Liège, Librairie Louis Demarteau.
- FRANCOIS, N., 1936 - Le vieux château de Stavelot, dans Annales de la Société Royale Le Vieux-Liège, n° 31, juin 1936.
- LEGRAND, W., 1947 - Stavelot, cité de Saint Remacle, notice historique et archéologique, Stavelot, pp. 32-33.
- de LIMBOURG, P., 1937 - Un recueil du dessinateur spadois Charles-Denis de Beurieux, dans Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois, t. XV, Liège, pp. 145-154.
- SCHUIND, G., 1914 - Une principauté ecclésiastique de l'Ancien Régime, Stavelot-Malmedy, Havelange-Gillard, Stavelot.
- VILLERS, A., 1878 - Histoire chronologique des Abbés-Princes de Stavelot et Malmedy, t. I, Liège.

## NOTES

- 1) Charles-Denis Beaurieux, peintre et dessinateur, né à Spa en 1653 et y décédé le 26 février 1741 (voir, Biographie Nationale, t. XXXI, suppl. t. III, Bruxelles, 1962, col. 59 et 60).
  
- 2) Sur Remacle le Loup, on verra X. de THEUX de MONTJARDIN, Etude bibliographique sur l'ouvrage intitulé "Les Délices du Pays de Liège", Liège, 1861 - Idem, Les Délices du Pays de Liège et leur éditeur Pierre-Lambert de Saumery, dans le Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois, t. 1, 1881, pp. 207-238 - Projet des Délices du Pays de Liège, dans Ibidem, t. 6, 1900, pp. 115-119 - J. BRASSINNE, Sub verbo "Saumery", dans la Biographie nationale, t. 21, 1911-1913, col. 427-435 - J. HELBIG, Les Délices du Pays de Liège. Fac-similé des dessins complémentaires et restés inédits de Remacle le Loup, Liège, 1903 - L. BETHUNE, Remacle le Loup et les Délices du Pays de Liège, Liège, 1905. Catalogue des expositions : Les Délices du Pays de Liège, Liège, 1953 - Dessins et lavis spadois 1559-1815, Spa, 1966 - Remacle le Loup et son temps, Spa, 1974.
  
- 3) Peinture sur toile marouflée, en tons sépia et recouvrant entièrement un manteau de cheminée dans une des salles du premier étage d'un des bâtiments de l'ancienne abbaye. Nous ne sommes pas encore parvenu, malheureusement, à déterminer la date de réalisation de cette toile (XVIIIe ou XIXe s. ?).
  
- 4) J. Willems et E. Thirion, La poterie fabriquée à Huy au 17e siècle, dans Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroy, t. XIV, Amay, 1975-1976, pp. 5-34 ; F. Ligot, Céramique des XVIIe et XVIIIe siècles à la collégiale d'Amay. Jardin de l'Ecolâtrie, dans Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroy, t. XIV, Amay, 1975-1976, pp. 35-65.



FIGURE 1

"Le château et fontaine de Stavelot" (détail), lavis d'encre de Chine sur parchemin (84 x 123 mm) par Remacle Leloup (1ère moitié du XVIIIe siècle) (Photo: Marc Bouchat)

"Le château et fontaine de Stavelot" (détail). Washed Indian ink drawing on parchment (84 x 123 mm) by Remacle Leloup (first half of the 18th c.) (Photo: Marc Bouchat)

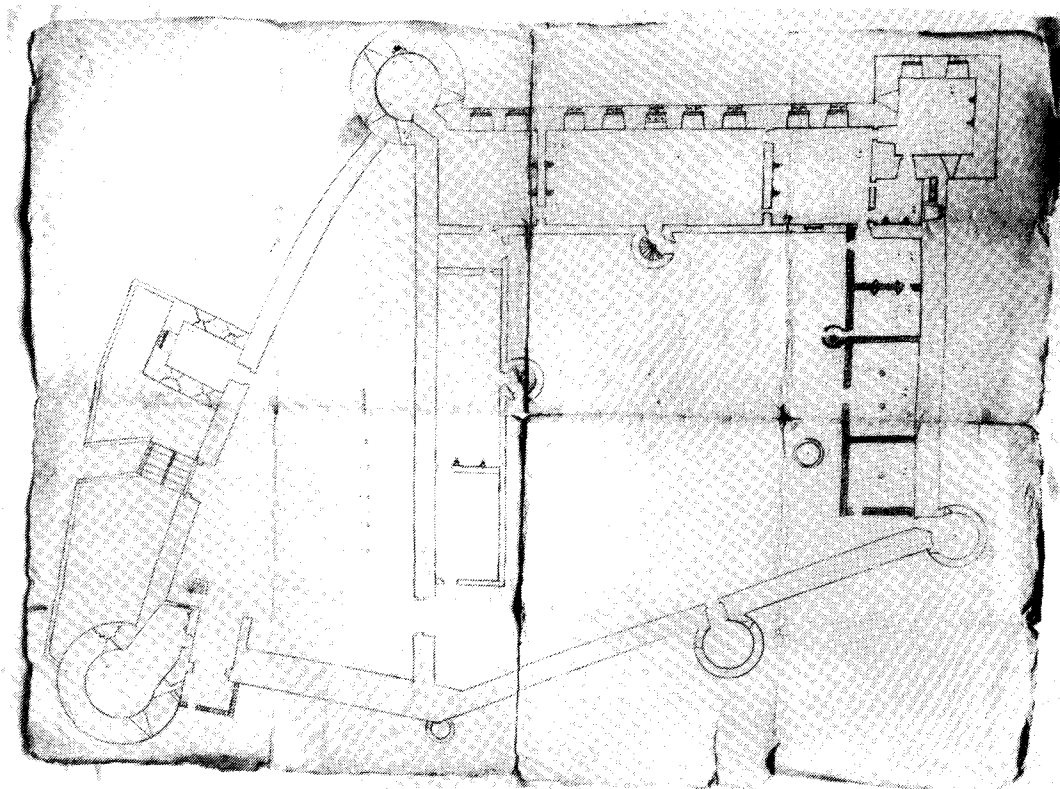


FIGURE 2

Plan du château de Stavelot conservé aux Archives de l'Etat à Liège. Ce plan accompagne un inventaire daté de 1700 (AEL, S.-M., II, 470) (Photo: Marc Bouchat)

Plan of the castle at Stavelot, kept in the Liège State Archives. The plan was part of an inventory dated to 1700 (AEL, S.-M., II, 470) (Photo: Marc Bouchat)



**FIGURE 3**

*Vestiges de porche d'entrée. A l'avant-plan, deux grosses pierres plates marquent l'entrée du porche. A l'arrière-plan, de part et d'autre du passage, les deux pierres bleues où sont encastrées les crapaudines supportant les gonds de la porte d'entrée (Photo: Marc Bouchat)*

*Remains of the entrance way. In the foreground, two large flat stones mark the entrance to the porch. In the background and on both sides of the passageway, one can see the two blue stones into which have been inserted the pivots supporting the hinges of the gate (Photo: Marc Bouchat)*



**FIGURE 4**

*Porche d'entrée. Canal d'écoulement (des eaux de pluie?) venant de la cour basse et se dirigeant vers l'extérieur du château. Au centre, pierre bleue et crapaudine (Photo: Marc Bouchat)*

*Entrance porch. Drainage gully (for the rain-water?) coming from the lower court and leading to the outside. In the center, a blue stone with pivot (Photo: Marc Bouchat)*

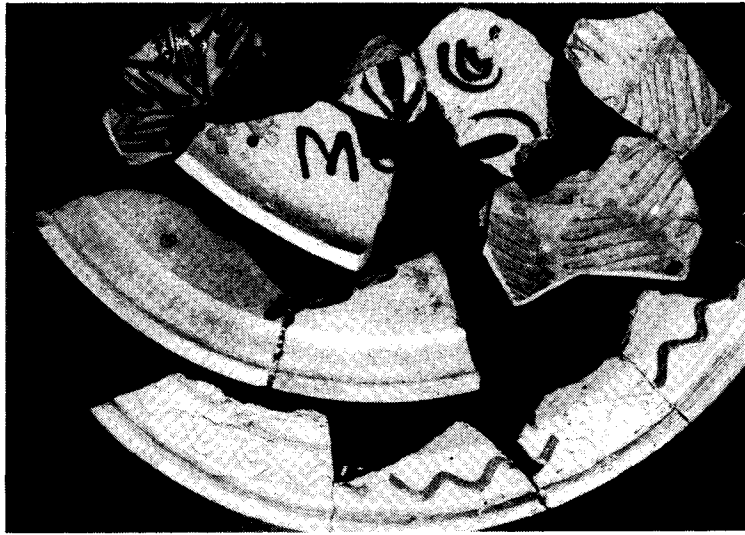


FIGURE 5

*Céramiques à couverte beige, décorées à la barbotine brune. Grands plats: certains sont à rapprocher de la production hutoise des XVIIe et XVIIIe siècles (Photo: Jean-Marie Degbomont)*

*Ceramics with buff slip, decorated with brown slip. Some of the large plates are to be linked with the 17th and 18th c. Huy products (Photo: Jean-Marie Degbomont)*

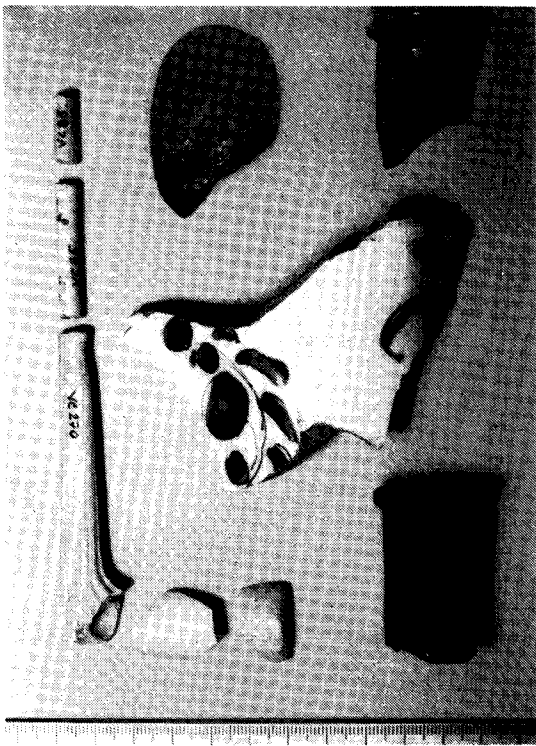


FIGURE 6

*Objets divers. Fragments de pipes en terre. Goulots de bouteille. Pierre à aiguiser. Fragment de vase en faïence décoré avec des motifs végétaux (XVIIIe siècle) (Photo: Jean-Marie Degbomont)*

*Selection of objects. Fragments of clay pipes, bottlenecks, whetstone. Fragment of delftware vase decorated with vegetal motifs (18th c.) (Photo: Jean-Marie Degbomont)*

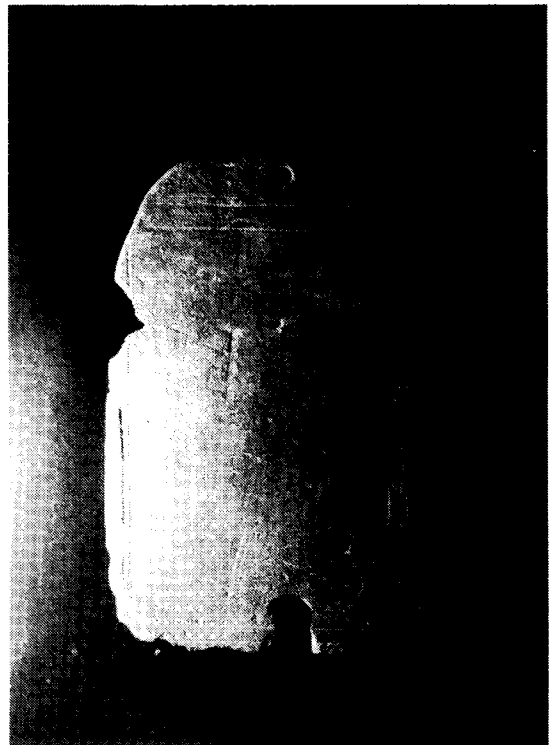


FIGURE 7

*Ardoise ayant servi d'écriteau (Photo: Jean-Marie Degbomont)*

*Slate used as writing-tablet (Photo: Jean-Marie Degbomont)*